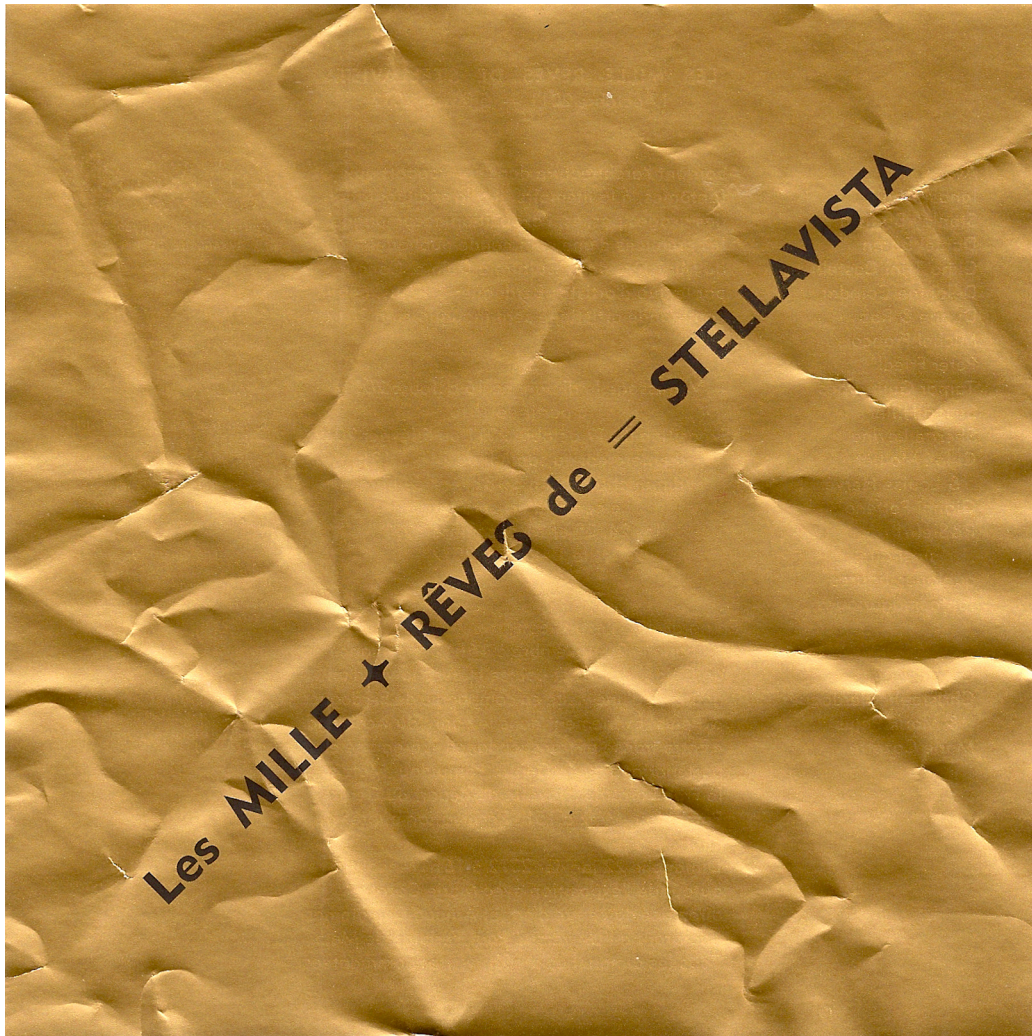




CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME

DOSSIER DE PRESSE



EXPOSITION DU 17 OCTOBRE 2011 AU 5 FÉVRIER 2012
VERNISSAGE DIMANCHE 16 OCTOBRE À 15H

LES MILLE RÊVES DE STELLAVISTA

Avec :

Ignasi Aballi, Stanley Brouwn, Daniel Buren, Clino Castelli, Delphine Coindet, Dunne & Raby, Michel François, Peter Friedl, Tamar Guimaraes, Louise Hervé et Chloé Maillet, Susan Hiller, Sherrie Levine, Gianni Pettena, R&Sie(n), ainsi que quelques apparitions fantasmagoriques...

Commissaires :

Berdaguer & Péjus, Marie Cozette

Pour *Les mille rêves de Stellavista*¹, la synagogue de Delme s'associe au duo d'artistes Berdaguer & Péjus et conçoit une exposition collective autour des fantômes, rassemblant une quinzaine d'artistes, designers et architectes de tous horizons.

L'exposition s'inscrit en amont de *Gue(ho)st House*, Commande Publique du Ministère de la Culture à Delme, confiée à Berdaguer & Péjus. Cette commande a pour vocation le réaménagement des abords du centre d'art et la création d'un espace d'accueil des publics (inauguration prévue : été 2012).

Dans l'exposition *Les mille rêves de Stellavista* les œuvres font office de points de passage, à la croisée de diverses temporalités, passés plus ou moins proches et futurs en devenir, elles agissent comme des seuils, des portes ouvertes sur la mémoire d'autres lieux, d'où émergent ça et là nos propres fantômes. Que ce soit en littérature ou au cinéma, l'imaginaire contemporain est traversé par les fantômes, quand chaque nouvelle technologie amène sa part de revenants et d'irrationnel. Il va de soi que ces figures, plus ou moins informes, plus ou moins visibles, tour à tour effrayantes ou bienveillantes, se prêtent à de fructueuses images où la science et la fiction s'entremêlent et floutent leurs limites respectives.

Quand le designer Clino Castelli reprend les plans de la maison dessinés par Wittgenstein pour sa sœur, il y révèle les vibrations de l'air et les forces invisibles, en jeu dans l'habitation. Chez François Roche, l'architecture se définit également par des paramètres immatériels, dans ce qu'il nomme « l'architecture des humeurs ». Et pour les designers Dunne & Raby, c'est de l'humeur des objets domestiques dont il est question, avec une série de robots aux psychologies variées : anxiété, hyperactivité, goût pour le calme ou faiblesse apparente viennent remplir l'espace de sentiments diffus.

Les œuvres disparaissent, affleurent à la surface des murs ou au contraire en constituent des excroissances stratifiées, elles sont fugaces, faites de poussières, arrachées à l'oubli tant bien que mal. Une vidéo de Susan Hiller fait bruisser des langues mortes, ou en voie de disparition, dans une collecte de mondes qui se meurent, en même temps que les langues qui les portent. Ces voix de l'au-delà se mêlent à quelques figures artistiques et intellectuelles, ressuscitées pour l'occasion : le philosophe Antonio Gramsci dans l'installation de Peter Friedl, le médium psychographe Chico Xavier dont Tamar Guimaraes nous évoque l'incroyable trajectoire, ou encore le photographe Walker Evans que Sherrie Levine rephotographie en créant un jeu de strates temporelles et de mises en abyme. Plus loin, quelques fantômes cinématographiques ponctuent l'exposition à travers des plaques de fantasmagories, qui dès le XVII^{ème} siècle servirent à animer des images pour des spectacles populaires. Enfin à l'entrée, le visiteur est accueilli par l'œuvre de Michel François, intitulée *Pièce à conviction*, qui consiste en un pavillon de verre entièrement brisé. Tel un rêve fracturé, ce volume de verre nervuré, vivant et pourtant prêt à s'effondrer, agit comme un prisme au cœur de l'exposition : comme si à l'idéale transparence il fallait opposer une vision plus opaque et quelques replis où se cacher, un champ ouvert à l'incertitude, dans un univers parfaitement balisé et connu.

¹ Le titre de l'exposition fait référence à une nouvelle de Ballard du même nom : l'auteur y évoque une ville étrange où les maisons gardent en mémoire la psychologie des habitants successifs. Ces maisons continuent à réagir et à se transformer au gré des affects de leurs propriétaires, comme si elles étaient les extensions physiques de leurs humeurs.

INFORMATIONS PRATIQUES

Vernissage dimanche 16 octobre
à partir de 15h
Exposition du 17 octobre 2011
au 5 février 2012

Mercredi-samedi : 14h-18h
Dimanche : 11h-18h
Fermeture les 24, 25, 31 décembre 2011 et 1^{er} janvier 2012
Entrée libre



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - LA SYNAGOGUE DE DELME

33 rue Poincaré 57590 Delme
T 03 87 01 43 42 F 03 87 01 43 14
www.cac-synagoguedelme.org
cac.delme@wanadoo.fr

Accès depuis Paris 1h30 : TGV Est, arrivée Metz ou Nancy
Accès depuis Metz 30mn : D955, ancienne route de Strasbourg
Accès depuis Nancy 35mn : N74 vers Château-Salins puis
D955 vers Metz

CONTACT PRESSE

Agathe Borgne
communication@cac-synagoguedelme.org
+33(0)3 87 01 43 42
Dossier de presse téléchargeable sur
www.cac-synagoguedelme.org/presse

PARTENAIRES

L'exposition *Les mille rêves de Stellavista* a été rendue possible grâce au soutien des artistes, des galeries et des prêteurs :

- > Centre national des arts plastiques, Paris
- > 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, Metz
- > Frac des Pays de la Loire, Carquefou
- > Galerie Mercier & Associés, Paris
- > Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles
- > Musée Gassendi, Digne-Les-Bains
- > Timothy Taylor Gallery, Londres

PROGRAMMATION 2012 À VENIR

PROCHAINE EXPOSITION : LOUISE HERVÉ ET CHLOÉ MAILLET

Fin février - mi mai 2012

ATELIER-RÉSIDENTE DE LINDRE-BASSE

Appel à candidature pour les 3 sessions de 2012

Mise en ligne courant septembre

Prochaine résidence

Septembre-décembre > Maeva Cunci et Dominique Gilliot

AUTOUR DE L'EXPOSITION

DIMANCHE 22 JANVIER À 16H : RENCONTRE AUTOUR DE L'EXPOSITION

Avec Marie Cozette, directrice du centre d'art, et Arnaud Dejeammes, doctorant à l'université Paul Verlaine de Metz.

Arnaud Dejeammes mène depuis plusieurs années une recherche sur le thème des fantômes dans les arts visuels. Il interviendra pour apporter un regard transversal sur l'exposition, en abordant notamment la notion de hantise.

TOUS LES DIMANCHES À 16H : VISITES COMMENTÉES

Avec Laurène Macé, chargée des publics.

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES ADULTES & ATELIERS "GRANDES IDÉES PETITES MAINS" POUR LES ENFANTS

Avec Laurène Macé, chargée des publics, et un(e) artiste plasticien(ne).

Entrée libre, sur réservation.

Renseignements, dates et horaires auprès du centre d'art.

WEEK END "ENTRE TRANSE ET TRANSCENDANCE"

EN PARTENARIAT AVEC LE 49 NORD 6 EST-FRAC LORRAINE ET LE CENTRE POMPIDOU-METZ
DU 18 AU 20 NOVEMBRE 2011

Ce week end est un voyage mental autour des états seconds ou altérés de la conscience proposé entre trois sites et trois expositions. Des méandres de la pensée aux états méditatifs, de la quête d'autres niveaux de perception à l'évocation des êtres errants dans d'autres sphères de réalité, performances, conférences et visites explorent les modalités d'accès à ces au-delà du rationnel.

49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE - VENDREDI 18 NOVEMBRE À 20H

CONCERT : ORBES

Emmanuel Holterbach, Sophie Durand, musiciens

Entrée payante : 3/4 euros

En partenariat avec l'association FRAGMENT

En parallèle à l'exposition *Le moins du monde*
du 7 octobre 2011 au 8 janvier 2012

CENTRE POMPIDOU-METZ - SAMEDI 19 NOVEMBRE À 17H

CONFÉRENCE : VERTIGES DU DÉPLACEMENT

Olivier Schefer, docteur en philosophie

& RENCONTRE / PERFORMANCE : TWO INTO ONE BECOME THREE

Matt Mullican, artiste

Entrée libre dans la limite des places disponibles

En parallèle à l'exposition *Erre, variations labyrinthiques*
du 12 septembre 2011 au 5 mars 2012

LA SYNAGOGUE DE DELME - DIMANCHE 20 NOVEMBRE À 16H

PERFORMANCE : L'ULTIME SUGGESTION DU DOCTEUR COUÉ

Louise Hervé et Chloé Maillet, artistes



Image extraite du film *A recess and a reconstruction*
film super8, 20 min, 2011

La performance est conçue à la fois dans le contexte des *Mille rêves de Stellavista*, mais aussi en amont de leur exposition personnelle au centre d'art (de fin février à mi-mai 2012).

Une performance de Louise Hervé et Chloé Maillet, c'est tout à la fois un péplum, une enquête policière, un film d'espionnage, une aventure rétro-futuriste, une reconstitution archéologique, un roman d'apprentissage... où le réel bascule rapidement dans le fantastique par la simple force d'évocation des deux jeunes femmes.

A Delme, on confrontera science et parascience tout en faisant un détour du côté de l'auto-hypnose et la célèbre technique du Docteur Coué...

Performance suivie d'un goûter et d'une visite en compagnie de Berdaguer & Péjus

Navette au départ du Centre Pompidou-Metz à 15h, retour prévu à Metz à 18h

Entrée libre, réservation auprès du centre d'art

Partenaires de l'événement "Entre transe et transcendance" :

49 Nord 6 Est - Fonds régional d'art contemporain de Lorraine > www.fraclorraine.org

Centre Pompidou - Metz > www.centrepompidou-metz.fr

Association FRAGMENT > www.fragment-asso.com

Avec le soutien du Conseil général de la Moselle > www.cg57.fr

LES ARTISTES

IGNASI ABALLI

Né en 1958 à Barcelone (Espagne).
Vit et travaille à Barcelone (Espagne).
Représenté par la galerie Meessen De Clercq
à Bruxelles (Belgique).

Œuvre présentée dans l'exposition :
PoIs, 1995
poussière sur verre, latex
Œuvre du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.

Dans les années 1990, Ignasi Aballi se détourne de la peinture en tant que telle pour développer une démarche plus conceptuelle : il commence ainsi à peindre avec la trace laissée par la lumière sur le papier, abandonnant outils et mode de représentation traditionnels et suggère les objets par l'absence et la trace bien plus que par une évocation directe.

C'est aussi le temps qu'il rend tangible, comme avec *PoIs*, l'œuvre présentée dans l'exposition, qui consiste en une mince couche de poussière permanente, recouvrant une des fenêtres de la synagogue. Volatile, éphémère, invisible, la poussière s'accumule soudain comme pour solidifier le temps, et rend la perception à travers la fenêtre définitivement opaque.

STANLEY BROUWN

Né en 1935 à Paramaribo (Suriname).
Vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas).
Représenté par la galerie Micheline Szwajcer
à Anvers (Belgique) et la galerie Konrad
Fischer à Düsseldorf (Allemagne).

Œuvre présentée dans l'exposition :
1 m - 1 step, 1985
Barres d'aluminium
Œuvre du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.

Depuis les années 1960, Stanley Brouwn rejette toute forme de médiatisation de son travail. Pas de texte, de catalogue ou d'interview, aucune image ou représentation de ses œuvres.

Si la radicalité de sa démarche peut paraître à la limite de l'évanescence, elle s'inscrit pourtant dans une réalité bien physique : c'est le corps et l'artiste lui-même qui deviennent unités de mesure (pieds, coudées, pouces...) et ce qu'il nomme les « unités brouwn » lui permettent de repenser l'espace à sa mesure. Ses premières œuvres dans les années 60, intitulées *This way Brouwn* consistent à demander aux passants de lui dessiner le chemin pour aller d'un point à un autre. Ainsi les graphes subjectifs qu'il récupère recréent-ils la ville du point de vue de chaque individu.

Stanley Brouwn met en doute l'objectivité des systèmes de mesure, qui agissent comme des normes régissant notre appréhension du monde. L'œuvre présentée dans l'exposition appose le long du sol et du mur de la synagogue deux barres respectivement d'un mètre et un pas, deux étalons... et déjà deux manières d'envisager le monde.

DANIEL BUREN



Photo-souvenir : *Glissements de la lumière sur la couleur...*
Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme, 1997

Né en 1938 à Boulogne-Billancourt.
Vit et travaille in situ.
Représenté par la galerie Kamel Mennour
à Paris.

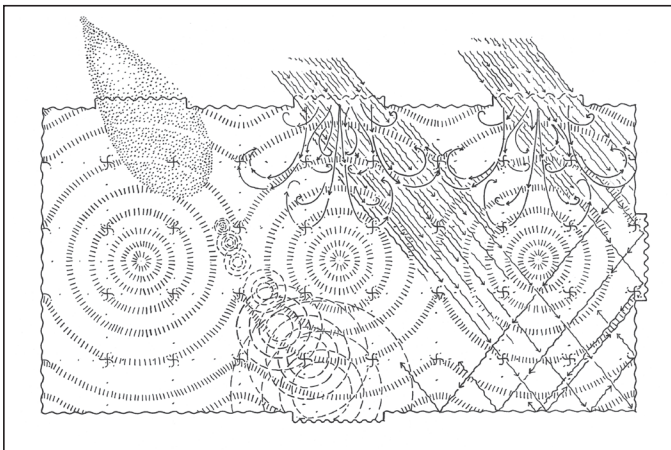
Œuvre présentée dans l'exposition :
A découvrir sur place..
Avec l'aimable autorisation de Daniel Buren.

A partir de 1965, Daniel Buren systématise l'usage d'un motif constitué d'une alternance de bandes verticales blanches et colorées de 8,7 cm de large. Ce qu'il nomme « outil visuel » est aussi une manière de porter un regard critique sur les musées et les institutions artistiques. Dès 1968, il réalise des affichages sauvages, fait déambuler des hommes-sandwichs portant des panneaux de rayures dans les rues

de Paris, s'inscrivant à l'époque dans un mouvement artistique plus large tendant à sortir l'art des musées et des galeries. Avec les « cabanes éclatées », Buren développe un travail en volume et interroge le rapport entre l'art et l'architecture, dans lequel l'espace est fragmenté et démultiplié. Depuis plus de quarante ans, l'artiste applique ses rayures dans tous les lieux qu'il investit.

En 1997, Daniel Buren conçoit à la synagogue de Delme une exposition intitulée *Glissement de la lumière sur la couleur, de la couleur dans la lumière, d'une couleur sur l'autre*. En 2011 *Les mille rêves de Stellavista* permet de révéler un fantôme de son exposition passée, resté enfoui dans la mémoire du bâtiment.

CLINO CASTELLI



Né en 1944.

Vit et travaille à Milan (Italie).

Œuvre présentée dans l'exposition :
Diagramme doux de Gretl, 1977
Dessin
Œuvre prêtée par l'artiste.

Designer et théoricien, il fut un des premiers à penser l'environnement sensoriel et l'identité émotionnelle des produits. Après un diplôme en design automobile, il travaille chez Fiat à Turin en 1961 puis avec Sottsass chez Olivetti. De 1969 à 1973, il réalise l'identité graphique de la marque. Dès 1974, via le studio Castelli Design, il développe de nouvelles formes de design industriel. En

1978, il fonde Colorterminal IVI, le premier centre européen de recherche sur la couleur et le design. En 1999, il crée le Trini Team spécialisé dans le domaine de la communication visuelle, tandis qu'en 2000 il fonde le Qualistic Lab pour le développement et l'application du « branding émotionnel » ou comment insuffler à un produit une personnalité et une identité propre.

Il collabore à de multiples revues et magazines internationaux de design et enseigne dans de nombreuses écoles et universités dans le monde entier.

Le *diagramme doux de Gretl* est un dessin prêté par Clino Castelli spécialement pour l'exposition. Castelli révèle « les structures soft », courants d'air et énergies invisibles, qui sont en jeu dans la maison que le philosophe Ludwig Wittgenstein construit pour sa sœur Margaret en 1927. Le choix des plans de la maison construite par le philosophe n'est pas anodin, tant le geste architectural constitue aussi un véritable « travail sur soi-même ».

DELPHINE COINET

Née en 1969 à Albertville (France).

Vit et travaille à Lausanne (Suisse).

Représentée par la galerie Evergreen à Genève (Suisse), Anne Mosseri-Marlio Galerie à Zurich (Suisse) et Laurent Godin à Paris.

Œuvre présentée dans l'exposition :
X, 2007-2011

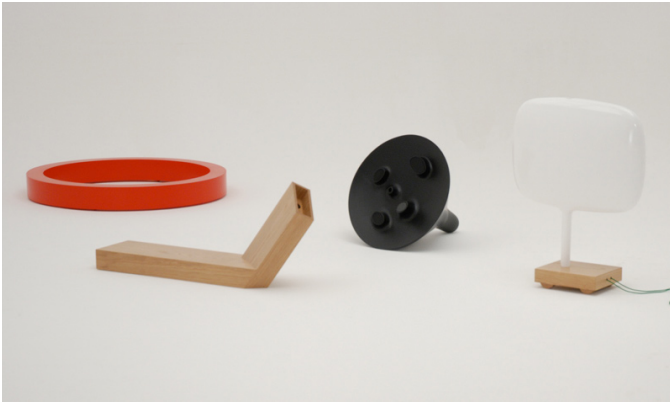
Médium stratifié, crépi, peinture et plexiglas
245 x 102 x 84 cm

Œuvre prêtée par l'artiste.

Delphine Coindet développe un travail de sculpture singulier dont les jeux de couleurs, de matières et de formes l'éloignent du courant abstrait et minimal auquel on pourrait la rattacher au premier abord. Ses sculptures, réalisées dans des matériaux synthétiques (résines, plexiglas...), ont l'aspect lisse et parfaitement fini d'images de synthèses travaillées sur ordinateur. C'est justement cette dimension d'artifice qui constitue la part la plus énigmatique de son travail. Si ses œuvres peuvent faire penser à des prototypes d'objets de design, potentiellement fonctionnelles, elles restent définitivement obscures, paradoxales et ambiguës, comme le titre de l'œuvre présenté dans l'exposition le résume à sa manière : *X*.

Une exposition personnelle de Delphine Coindet, *New Barroco*, a été présentée à la synagogue de Delme en 2003.

DUNNE & RABY



Duo créé en 1992, composé de Anthony Dunne, designer, et Fiona Raby, architecte. Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Œuvre présentée dans l'exposition :
Technological Dreams Series N°1 Robots, 2007
Œuvre du Centre National des Arts Plastiques.

Dunne & Raby utilisent le design pour stimuler échanges et débats entre designers, monde de l'industrie et public, autour des implications sociales, culturelles et éthiques des technologies actuelles et émergentes. Plusieurs de leurs projets appartiennent à des collections de musées tels que le MOMA à New York, le Victoria & Albert Museum à Londres ou le FRAC

Ile de France. En 2001, ils développent une série d'objets intitulée *Placebo*, dont les formes familières cachent à peine l'indétermination de la fonction. Ces objets qui réagissent aux ondes électromagnétiques semblent développer une vie secrète et des affects propres. Les prototypes présentés à Delme appartiennent à la série *Technological Dreams*. Il s'agit de quatre robots domestiques, chacun dotés d'une psychologie particulière : anxiété, hyperactivité, goût pour le calme ou faiblesse apparente, à même de conforter le sentiment de contrôle de son propriétaire.

MICHEL FRANÇOIS

Né en 1956 à Saint-Trond (Belgique).
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).
Représenté par la galerie Xavier Hufkens à Bruxelles et la galerie Kamel Mennour à Paris.

Œuvre présentée dans l'exposition :
Piece of Evidence, 2009
verre feuilleté, acier, 2x2x2m
Prêt de l'artiste et de la galerie Hufkens à Bruxelles.

Au sujet de Michel François on évoque inmanquablement la sculpture, mais une sculpture qui met en jeu une multiplicité de supports et de formats, vidéo, installation, objets, dessins... et qui renvoie au réel davantage sur le mode de l'indice que de la référence frontale.

Citons par exemple, parmi les nombreuses réalisations de l'artiste : les *Psycho Jardins*, paysages mentaux recomposés à partir de paysages bien réels, que cet artiste curieux du monde qu'il parcourt, transpose dans l'espace d'exposition. *Déjà-vu (hallu)* est une vidéo qui dédouble le mouvement d'une feuille d'aluminium froissée, comme la recomposition d'un test de rorschach en mouvement.

Michel François a réalisé depuis quelques années plusieurs pavillons de verre, sortes d'espace en creux, partiellement brisés ou recouvert de pâte à modeler jetée sur la surface, traces de gestes violents, mais dont l'auteur reste invisible et absent. Les pavillons traduisent la tension souvent en jeu chez Michel François entre ordre et chaos, monumentalité et fragilité. *Piece of evidence* (pièce à conviction) fait partie de cette série et consiste en un pavillon entièrement brisé, comme prêt à s'effondrer.

PETER FRIEDL

Né en 1960 à Oberneukirchen (Autriche).
Vit et travaille à Berlin (Allemagne) et New York (Etats-Unis).

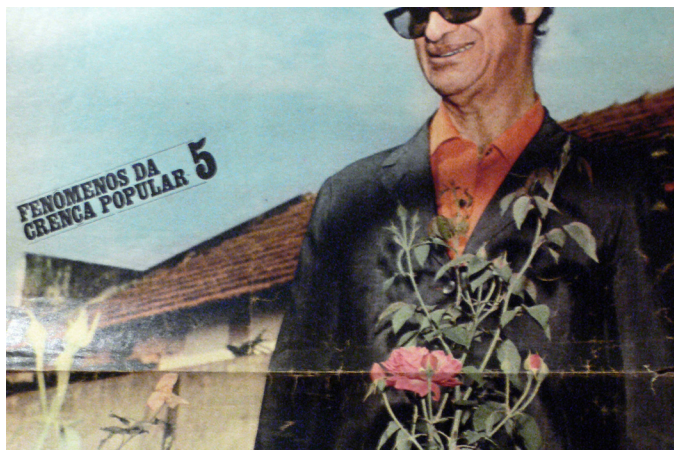
Œuvre présentée dans l'exposition :
Untitled, 1999/2011
peinture métallique, dimensions variables

Après avoir accompagné les avant-gardes théâtrales dans les années 80 en tant que critique, Peter Friedl devient lui-même artiste dans les années 90, tout en continuant à produire de nombreux textes d'analyse et de recherche qui font partie intégrante de sa pratique, résolument discursive et conceptuelle.

Peter Friedl est inclassable formellement mais fait preuve d'un engagement et d'une conscience politique aigus, où la forme est mise au service d'une réflexion plus large sur la nature des hégémonies politiques et culturelles dans la société contemporaine. Ses œuvres sont le résultat d'une déconstruction des contextes dans lesquels il est amené à travailler, et il porte une attention toute particulière à ce qui peut relever de formes ou de langages considérés comme subalternes et mineurs.

L'œuvre présentée dans l'exposition est un hommage à Antonio Gramsci (1891 – 1937), intellectuel et fondateur du parti communiste italien, emprisonné sous le régime mussolinien et décédé quelques jours après sa sortie de prison. Peter Friedl est un lecteur attentif de l'écrivain qui a développé une théorie de l'hégémonie culturelle comme moyen du maintien de l'Etat dans une société capitaliste. L'œuvre se compose d'une bande de peinture aluminium de 1,51 m de haut, qui court sur tout un pan de mur de l'exposition. Sa hauteur est déterminée par la taille de l'écrivain.

TAMAR GUIMARAES



Née en 1967 à Belo Horizonte (Brésil). Vit et travaille à Copenhague (Danemark). Représentée par la Galerie David Risley au Danemark et la galerie Fortes Vilaça à Sao Paulo (Brésil).

Œuvre présentée dans l'exposition :
A Man called Love, 2008-2009
Diaporama, 20 mn
Œuvre du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

Tamar Guimaraes travaille à partir d'images qu'elle réalise elle-même, mais aussi à partir de documents historiques, d'archives publiques ou privées. Elle entrelace la petite et la grande histoire, et tend à révéler dans l'histoire officielle certaines parts d'ombre. Les narrations qu'elle met en jeu brouillent à

dessin la frontière entre documentaire et fiction. Dans le diaporama intitulé *A Man called Love*, Tamar Guimaraes évoque la biographie du medium psychographe brésilien Chico Xavier (1910 – 2002). Sous l'influence et la dictée d'un esprit, celui-ci a produit plus de 400 ouvrages de sagesse et de spiritualité. Tamar Guimaraes fait un lien entre l'immense popularité de cet homme et le contexte politique brésilien de l'époque, reliant implicitement le développement du spiritisme à l'émergence des utopies socialistes avant la dictature que commence à traverser le pays à partir de 64.

LOUISE HERVÉ ET CHLOÉ MAILLET



Image extraite du film *A recess and a reconstruction*, 2011
film super8, 20 min

présentent une performance qui est également un avant-goût de l'exposition personnelle que le centre d'art leur consacre de mars à mai 2012. Elles confronteront science et para science, prestidigitateurs et démonologues, tout en évoquant l'hypnose, et l'auto-hypnose, mise en œuvre par le fameux docteur Coué.

Nées en 1981.
Vivent et travaillent à Paris.
Représentées par la galerie Marcelle Alix à Paris.

Œuvre présentée dans l'exposition :
L'ultime suggestion du Docteur Coué
Performance à Delme le 20 novembre 2011 à 16h
Production : la synagogue de Delme.

En 2001, Louise Hervé et Chloé Maillet créent l'I.I.I.I., International Institute for Important Items, avec pour objet l'encouragement, la défense, la promotion de projets scientifiques, littéraires, cinématographiques, dramatiques, éthiques, philosophiques, historiographiques, dont la valeur intellectuelle est mésestimée. Pour ce faire, elles conçoivent des performances didactiques, des émissions radiophoniques, des livres, et des moyens métrages.

Pour *Les mille rêves de Stellavista*, elles

SUSAN HILLER

Née en 1940 à Tallahassee (Etats-Unis).
Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).
Représentée par la galerie Timothy Taylor
à Londres (Royaume-Uni).

Œuvre présentée dans l'exposition :
The last silent movie, 2007
Vidéo, 20 mn
Prêt de la galerie Timothy Taylor.

Susan Hiller est une des artistes majeures de la scène anglaise. Son travail explore la mémoire individuelle ou collective, la question du témoignage, le rêve, les mythes anciens et les rituels, notre rapport à l'inconscient et à l'irrationnel, qui sont pour elle autant d'outils de connaissance et de compréhension du monde. Ses vidéos, installations, photographies ou pièces sonores puisent dans des cultures populaires ou beaucoup plus éloignées de nos champs de référence habituels. L'écriture automatique, l'analyse des rêves, les phénomènes de voix électroniques, les photographies d'aura traversent des œuvres qui tendent à rendre perceptible l'invisible, l'inaudible, la périphérie de la perception commune.

Le film *The last silent movie* (2009) fait entendre une succession de langues en voie d'extinction ou déjà disparues. Seuls les enregistrements sonores glanés aux quatre coins de la planète restent, fragile mémoire de mondes à présent engloutis.

SHERRIE LEVINE

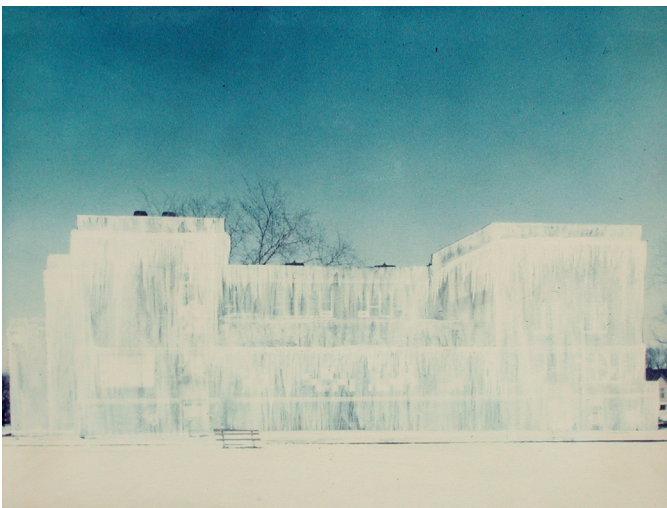


Née en 1947 à Hazelton (Etats-Unis).
Vit et travaille à New York (Etats-Unis).
Représentée par Simon Lee Gallery à Londres (Royaume-Uni),
et Paula Cooper Gallery à New York (Etats-Unis).

Œuvre présentée dans l'exposition :
Sans titre (d'après Walker Evans : négatif), 1989
Photographie noir et blanc, bois, verre
51 x 40,5 cm
Prêt du Frac des Pays de la Loire.

Aux côtés d'artistes tels que Barbara Kruger ou Richard Prince, Sherrie Levine fait partie du mouvement « appropriationniste » qui se développe au Etats-Unis dans les années 1970. Elle remet en cause les fondements de l'art moderne que sont la recherche de l'avant-garde, l'originalité et l'unicité de l'œuvre d'art, en rephotographiant des oeuvres emblématiques du XXème siècle, telles que des peintures de Cézanne, des photographies de Man Ray ou encore des collages de Matisse. Dans la série *After Walker Evans* (d'après Walker Evans), qui a participé à la reconnaissance de son travail, Sherrie Levine reproduit à l'identique des clichés du photographe, célèbre pour ses images de l'Amérique rurale pendant la Grande Dépression.

GIANNI PETTENA



Né en 1940 à Bolzano (Italie).
Vit et travaille à Florence.
Représenté par la galerie Mercier et associés
à Paris.

Œuvre présentée dans l'exposition :
Ice House 1, Minneapolis, 1971
Photographie couleur, tirage argentique
d'époque, 28 x 36 cm
Prêt de la galerie Mercier et associés, Paris.

Architecte, théoricien, et commissaire d'exposition, Gianni Pettena est un des tenants de l'architecture radicale italienne dans les années 60 et 70, remettant en cause les fondements de l'architecture telle qu'elle est enseignée dans les écoles à cette époque. La pratique de Pettena est proche de certains

artistes comme Gordon Matta-Clark qui intervient sur des maisons avant destruction, en les sculptant littéralement et en y creusant des formes. On peut également le rapprocher de Robert Smithson que l'on connaît pour ses interventions sur le paysage et le principe de lente destruction à laquelle sont vouées ses œuvres par l'effet de la nature.

Ice House 1, Minneapolis est en quelque sorte à la croisée de ces pratiques. En 1971, Pettena recouvre intégralement d'eau le bâtiment d'une école. Celle-ci gèle pendant la nuit et se transforme en un monumental volume de glace : l'architecture devient sculpture et ne fait plus qu'un avec le paysage qui l'entoure. La photographie montrée dans l'exposition garde ainsi la trace unique de cette performance.

R&SIE(n)



R&SIE(n) avec Stephan Henrich, *Robot, Machinism protocols*
Une architecture des humeurs,
Le Laboratoire, Paris, 2010

R&SIE(n) est un office d'architecture basé à Paris. Créé en 1989 par François Roche et Stéphanie Lavaux, R&SIE(n) est rejoint en 2007 par Toshikatsi Kiuchi. François Roche est né en 1961 à Paris. Stéphanie Lavaux est née en 1966 à Saint-Denis de la Réunion. Toshikatsi Kiuchi est né en 1978 au Japon.

Œuvres présentées dans l'exposition :
Vidéoprojection, 4 mn, en boucle
Print 3D

« Leurs projets architecturaux à la fois organiques, biologiques et critiques tentent d'articuler le lien réel et/ou fictionnel entre les situations géographiques et les structures narratives qui sont à même de les transformer.

R&SIE(n) déploie ses protocoles via une re-scénarisation des relations aux différentes natures contemporaines ; esthétiques, machinistes, biologiques, computationnelles, voir artificielles. Ils utilisent des spéculations, des fictions comme stratégies opératives pour désaliéner les modes opératoires et pour infiltrer la "media-culture" afin d'en corrompre les conventions. Ils considèrent l'identité architecturale comme émanant de principes d'incertitudes, défini au travers de process et de formes provisoires dans lesquelles l'animisme, le vitalisme, le machinisme deviennent des vecteurs de mutations dynamiques. »

R&SIE(n) sur www.new-territories.com

PLAQUES DE FANTASMAGORIE



Œuvres présentées dans l'exposition :
Plaques de fantasmagories, non daté
Prêt du Musée Gassendi à Dignes-les-Bains

Les fantasmagories sont des spectacles populaires donnés du XVII^e au XX^e siècle avec des lanternes magiques. Généralement composées d'une boîte munie d'un jeu de lentilles et d'une source lumineuse, ces « lanternes de peur » projettent sur un mur blanc ou un drap tendu des images peintes sur des plaques de verre. Les images, fixes ou animées, ont abordé des sujets extrêmement variés : diableries, vues érotiques, politiques,

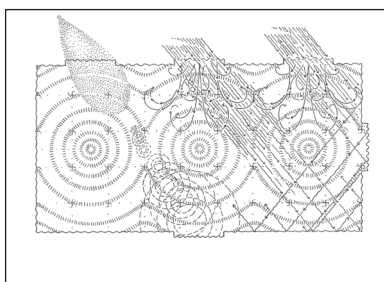
religieuses, historiques, scientifiques, satiriques... A la différence des techniques picturales et photographiques, la fantasmagorie permettait d'agrandir, de projeter et parfois d'animer de petits tableaux, entre science et magie... C'est, étymologiquement, « l'art de faire voir et parler les fantômes par illusion d'optique », une sorte d'ancêtre du cinéma, fantôme par excellence.

Le centre d'art présente pour l'occasion une série de 12 plaques de fantasmagories prêtées par le Musée Gassendi à Digne les Bains.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



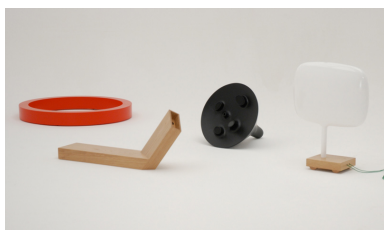
Sherrie Levine
Sans titre (d'après Walker Evans : négatif)
1989
Photographie noir et blanc, bois, verre
51 x 40,5 cm
cliché : Bernard Renoux
Collection du Frac des Pays de la Loire



Clino Castelli
Diagramme doux de Gretl, 1977



Gianni Pettena
Ice House 1, Minneapolis, 1971
Photographie couleurs 28cm x 36cm
Tirage argentique d'époque
Courtesy galerie Mercier & Associés



Dunne & Raby
Technological Dreams Series n°1 Robots, 2007
FNAC 08-731 (1 à 4)
Centre national des arts plastiques



Plaque de Fantasmagorie, non daté
Numéro d'inventaire : 1967.2.121 recto
Musée Gassendi, Digne-Les-Bains



Gue(ho)st House, Christophe Berdaguer & Marie Péjus
Etude pour la commande publique à Delme, 2010
Image numérique : Gaëtan Robillard

BERDAGUER & PÉJUS, COMMISSAIRES ASSOCIÉS DE L'EXPOSITION

Christophe Berdaguer est né en 1968. Marie Péjus est née en 1969.

Ils vivent et travaillent à Marseille et Paris.

Pour plus d'information sur leur travail : www.cbmp.fr

EN COURS ET À VENIR

été 2012	Inauguration de <i>Gue(ho)st House</i> , Commande publique du Ministère de la Culture et de la Communication
mars 2012	Exposition monographique, IAC-Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne
avril - juillet 2012	<i>Les maîtres du désordre</i> , Musée du Quai Branly, Paris
sept 2011 - mars 2012	<i>Erre, variations labyrinthiques</i> , Centre Pompidou-Metz

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES (SÉLECTION)

2011	<i>Jardin d'addiction</i> , Abbaye de Silvacane, La-Roque-d'Anthéron
2010	<i>Tempodrome</i> , Circuit, Lausanne, Suisse <i>Time store</i> , Galerie des Beaux-Arts, Tours
2009	<i>Utopia bianca</i> , Musée Chagall, Nice <i>Blitz</i> , Galerie Martine Aboucaya, Paris
2007	<i>Dreamland</i> , Frac Basse Normandie, Caen
2006	« <i>que diriez-vous d'un supplément de vie ?</i> », Lieu Unique, Nantes
2003	<i>solo play / social play</i> , La Chapelle Saint-Jacques, St-Gaudens <i>social play / solo play</i> , Le Parvis, Tarbes
2002	<i>Locked-chamber</i> , FRI-ART, Fribourg, Suisse <i>Traumathèque</i> , BF15, Lyon
2001	<i>Zone désir</i> , Frac Paca, Marseille
1997	<i>Berdaguer + Péjus</i> , 1997, Villa Arson, Nice

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (SÉLECTION)

2010	<i>Workers & Philosophers</i> , Business School de Skolkovo, Moscou, Russie <i>Une forme pour toute action</i> , Musée des Augustins, Printemps de Septembre, Toulouse <i>Ce qui vient</i> , Les Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain de Rennes <i>fantasmagoria</i> , Grotte du Mas d'Azil, Le Mas d'Azil <i>Double bind / arrêtez d'essayer de me comprendre!</i> , Villa Arson, Nice <i>Dreamlands</i> , Centre Pompidou, Paris <i>Spatial City: An Architecture of Idealism</i> , Institute of Visual Arts (Inova), Milwaukee, Etats-Unis <i>Spatial City</i> , Hyde Park Art Center, Chicago, Etats-Unis
2009	<i>Archipels réinventés</i> , Centre Pompidou, Paris <i>Nous tournons en rond dans la nuit...</i> , Musée d'Art Contemporain, Rochechouart <i>Science Versus Fiction</i> , Bétonsalon, Paris
2007	<i>Dérives</i> , Fondation d'Entreprise Ricard, Paris
2006	<i>Archi-peinture</i> , Frac Ile-de-France Le plateau, Paris/ Camden Arts Center, Londres, Royaume-Uni <i>La force de l'art</i> , Grand Palais, Paris
2003	<i>Unheimlich</i> , Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme
2002	<i>Subréel</i> , Musée d'art contemporain, Marseille <i>Ouverture</i> , Palais de Tokyo, Paris

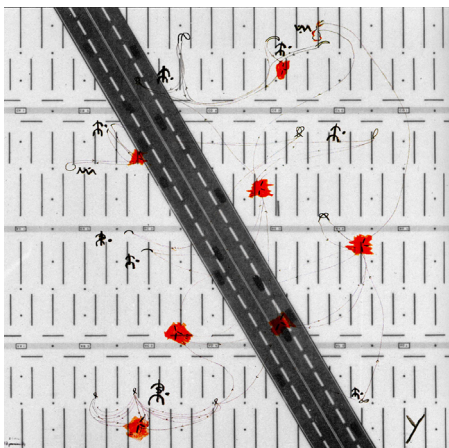
MONOGRAPHIES (SÉLECTION)

- À paraître : monographie, Editions Analogues, 2012
- *Berdaguer & Péjus*, Un, Deux... Quatre éditions, 2004
- *Berdaguer & Péjus*, Editions Hyx, 2001

RÉSIDENCES, PRIX

2007	Villa Médicis, Rome Prix Fondation Ricard
2004	Prix Altadis Arts plastiques
2001	Villa Médicis Hors-les-murs, Etats-Unis

QUELQUES OEUVRES ANTÉRIEURES DE BERDAGUER & PÉJUS



Ville d'Erre, 2009
Tirage numérique sur papier
100x100 cm

Oeuvre présentée en parallèle à l'exposition *Les mille rêves de Stellavista*, dans le cadre de l'exposition *Erre, variations labyrinthiques*, au Centre Pompidou-Metz, du 12 septembre 2011 au 5 mars 2012

Ces doubles cartes sont constituées à partir de la trame géométrique et répétitive des diagrammes préfigurant la « no stop city » d'Archizoom (agence de design et d'architecture italienne de 1966 à 1974) et à partir des cartes réalisées par Fernand Deligny. Éducateur, écrivain, figure importante de l'anti-psychiatrie, Deligny a inventé une cartographie, les « lignes d'erre », formée de cartes sur lesquelles il traçait le parcours journalier d'enfants autistes.



Anesthetic Landscape, 2003
Bois, ouates, 3 bulles d'aquariums en plexiglas, poissons (combattants), dispositif sonore et éléments disponibles sur les plates-formes : boules Quiès®, pommade et patchs anesthésiants, décontractants, masque pour les yeux

Oeuvre présentée dans le cadre de l'exposition *Unheimlich*, au Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme, en 2003

« La plate-forme anesthésiante aurait pu s'appeler « Sculpture ». Les éléments disponibles sur cette plate-forme recouverte d'ouate permettent à l'utilisateur de mettre son organisme en veille : boule Quiès®, pommade et patchs anesthésiants, décontractants, masque pour les yeux. La sculpture, c'est vous ; et ce sera aussi, d'une certaine façon, sans vous. Un vous anesthésié. »

Extrait de *Berdaguer & Péjus*, Un, deux...quatre éditions.



With Sarah, 2009
tubes pvc, flocage, métal, papier
300X250X250 cm



Psychoarchitecture, 2006
résine (stéréolithographie)
pièce unique, coll. privée

BERDAGUER ET PÉJUS SIGNENT UNE COMMANDE PUBLIQUE À DELME GUE(HO)ST HOUSE - INAUGURATION PRÉVUE ÉTÉ 2012

Depuis une quinzaine d'années, Berdagner & Péjus développent une relecture critique des utopies architecturales qui ont jalonné le XX^{ème} siècle, telles des fantômes de l'Histoire, et réinvestissent les contre-utopies des architectes et designers radicaux italiens. Dans les années 60 et 70, l'architecture radicale pousse jusqu'à l'absurde et la folie les promesses de bonheur du projet moderniste, en projetant des mondes hyper consuméristes et hyper rationalistes. Si Berdagner & Péjus convoquent dans leurs projets des disciplines aussi hétérogènes que la psychanalyse, la biologie, la neurologie, la sociologie... c'est parce que l'architecture et la ville sont appréhendées comme des projections du corps, de la psyché ou des organisations sociales. Pour eux, une maison est davantage une somme d'affects et de perceptions qu'une construction purement mécanique.

En 2006, les artistes débute la série des *Psychoarchitectures*, sculptures conçues à partir du « test psychologique de la maison », auxquelles la Commande Publique à Delme fait largement écho. Le jeu de mot de Marcel Duchamp *A Guest + A Host = A Ghost* (un invité + un hôte = un fantôme) a été un déclencheur pour repenser les abords de la synagogue de Delme et la réhabilitation d'une bâtisse à l'arrière, qui fut successivement une école, une prison et jusqu'à peu une chambre funéraire. Souhaitant s'arrimer à la mémoire du lieu et à l'archéologie de ses usages passés, ils font de ce futur lieu d'accueil des publics une véritable « fantasmagorie architecturale », selon leurs termes « l'art de faire parler les fantômes en public ».



Christophe Berdagner & Marie Péjus, *Gue(ho)st House*
Etude pour la commande publique à Delme, 2010
Image numérique : Gaëtan Robillard



DE NOUVEAUX ESPACES D'ACCUEIL

À partir de 2012, le centre d'art de Delme disposera de nouveaux espaces d'accueil des publics, notamment pour les groupes, les scolaires et la mise en oeuvre d'ateliers de pratique artistique. À cela vient s'ajouter un espace de documentation et un bureau de médiation. À l'étage, la maison comportera un studio de deux pièces pour l'accueil des artistes pendant les temps de montage.

LA SYNAGOGUE DE DELME, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN



Jacques Wermuth
Président

Marie Cozette
Directrice

Laurène Macé
Chargée des publics et de l'accueil

Agathe Borgne
Administration & communication

Alain Colardelle
Régisseur

Le centre d'art contemporain de Delme est situé dans une ancienne synagogue, construite à la fin du XIXe siècle dans un style orientalisant. Sa coupole, son entrée à arcades, ornée de motifs réticulés, ses fenêtres aux vitraux géométriques ne sont pas les moindres de ses particularités.

Pendant la seconde guerre mondiale, la synagogue est en partie détruite. Les murs extérieurs subsistent, mais l'intérieur sera reconstruit après-guerre selon des lignes plus strictes. Au début des années 80, la synagogue est fermée définitivement en tant que lieu de culte, faute d'un nombre suffisamment élevé de pratiquants. La première exposition à la synagogue a lieu en 1993. Depuis plus de quinze ans, de nombreux artistes se sont succédé dans ce centre d'art atypique.

C'est aux artistes qu'il doit son identité et son rayonnement, sur la scène locale mais aussi internationale : Daniel Buren, Ann Veronica Janssens, Jean-Marc Bustamante, François Morellet, Tadashi Kawamata, Stéphane Dafflon, Delphine Coindet, Jeppe Hein, Jugnet & Clairet, Peter Downsbrough, ou plus récemment Katinka Bock, Julien Prévieux, Gianni Motti, Yona Friedman...

Tous ont porté un regard singulier sur ce lieu par la production d'œuvres in situ. Outre les trois à quatre expositions temporaires organisées chaque année dans l'ancienne Synagogue de Delme, le centre d'art gère un programme de résidences d'artistes dans le Parc naturel régional de Lorraine, au sein du village de Lindre-Basse.

De dimension modeste, située au cœur de la Lorraine et dans une zone rurale, la synagogue de Delme s'est toujours positionnée comme un laboratoire, un lieu de production et de recherche pour les artistes. Le centre d'art reste soucieux d'établir un réel dialogue avec tous les publics qu'il accueille, dans une logique de proximité.

Le centre d'art contemporain La synagogue de Delme bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Lorraine, du Conseil Général de la Moselle, du Conseil Régional de la Lorraine et de la Commune de Delme.



d.c.a

Le centre d'art de Delme est membre de DCA-Association pour le développement des centres d'art.